

Le programme archéologique du canal Seine-Nord Europe : une opportunité hors normes pour l'étude de la Préhistoire dans le nord de la France

Gilles PRILAUX & Marc TALON

1. Présentation du programme archéologique et méthodologie des diagnostics

Le programme archéologique du canal Seine-Nord Europe, mené par l'Inrap depuis septembre 2008, est lié à la construction en Picardie et dans le Nord-Pas-de-Calais, par Voies Navigables de France d'un canal à grand gabarit sur 106 km entre Compiègne et Aubencheul-au-Bac (Fig. 1). L'ouvrage permettra la circulation de barges et de péniches à grand gabarit de la Seine à l'Escaut en utilisant la rivière Oise qui sera aménagée sur 120 km entre Conflant-Sainte-Honorine et Compiègne. Le canal achevé aura une largeur de 54 m et un tirant d'eau de 4,50 m, il comportera 7 écluses, 3 ponts-canaux, 59 ponts routiers et ferroviaires mais les travaux qu'il implique concernent une emprise de près de 2 500 hectares, soit en moyenne 25 hectares au km, ou trois fois l'emprise d'une autoroute.

Sans revenir sur le caractère gigantesque de l'ouvrage, on peut rappeler que le canal Seine-Nord Europe est destiné à désenclaver le bassin fluvial de la Seine en le reliant au réseau Nord-Européen ainsi que les grands ports maritimes. Comme le Havre, Rouen, Dunkerque, Zeebruges, Anvers et Rotterdam seront raccordés avec tous les enjeux économiques et environnementaux qui en découleront.

Cet important aménagement fait l'objet sur plus de 2 500 hectares, et sur prescriptions des services de l'État (service régionaux de l'archéologie de Picardie et du Nord-Pas-de-Calais), de diagnostics archéologiques puis de fouilles. Ces surfaces correspondent, d'une part, au tracé du canal, et, d'autre part, à divers ouvrages annexes, aux bassins-réservoirs, aux plates-formes portuaires multimodales, ainsi qu'aux zones de stockage de terre.

Ce programme archéologique est un projet ambitieux, identifié comme tel tant par Voies Navigables de France (VNF), le maître d'ouvrage, que par les

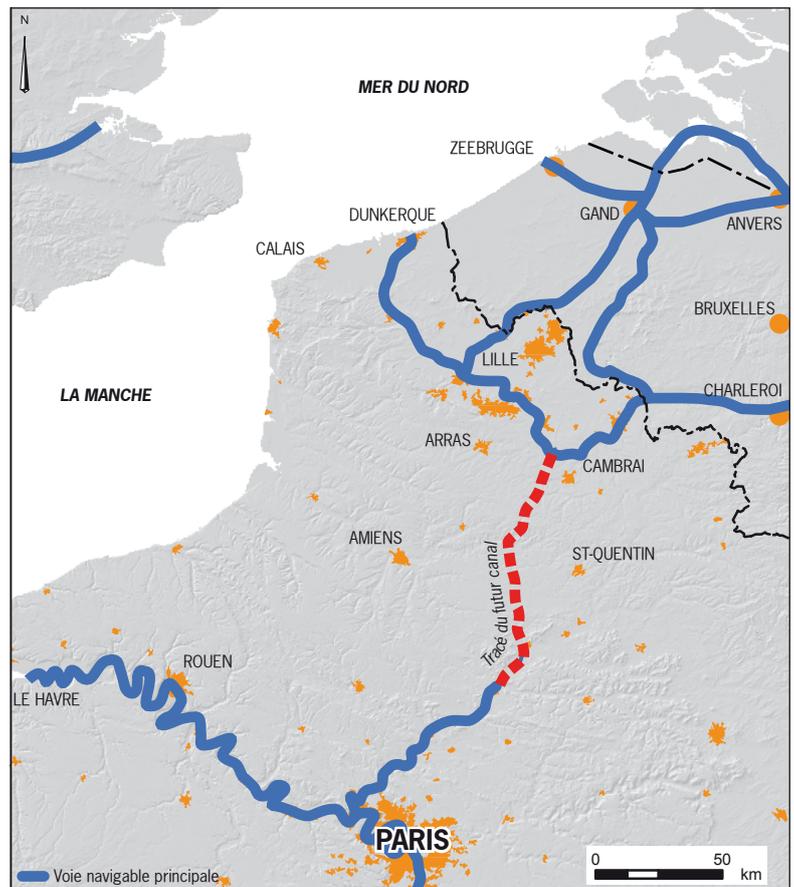


Fig. 1 - Carte du tracé du canal Seine-Nord Europe en Picardie et Nord-Pas-de-Calais (DAO C. Font, Inrap).



Fig. 2 - Vue aérienne des tranchées de sondage en cours à l'emplacement du tracé du canal et de l'écluse de Campagne (Oise) en Picardie, diagnostic de S. Sarrazin (photo Ph. Frutier/Altimages).

élus, la communauté scientifique, la presse et le grand public. Ce constat est lié à la nature de cet ouvrage atypique exceptionnel, aux moyens mis en œuvre par l'Inrap (Fig. 2) mais également à l'intérêt que lui ont porté, dès sa connaissance, les archéologues travaillant sur les régions traversées.

Ce dernier point, est important car le programme développé est avant tout le fruit des expériences et acquis des archéologues de l'interrégion Nord-Picardie (Collectif, 2005; Bayard et al., 2011) qui sont particulièrement attentifs à ce que les résultats obtenus complètent et renouvellent les problématiques régionales tout en permettant la mise au point de nouvelles méthodes d'expertises et de fouilles.

Le tracé du canal Seine-Nord Europe recoupe, sur un axe nord-sud, le centre de l'interrégion de l'Inrap Nord-Picardie, trois-quart de ce transect touchant la Picardie et un quart le Nord-Pas-de-Calais. À partir de Compiègne, les 18 premiers kilomètres du projet sont situés dans la vallée de l'Oise et consistent pour l'essentiel à l'aménagement de la rivière et l'élargissement du canal actuel. De Noyon jusqu'à Aubencheul-au-Bac, le canal Seine-Nord Europe, parallèle au canal du Nord, sera construit en rebord ou sur le plateau, préservant ainsi les vallées. Dès 2004, les archéologues ont pris progressivement conscience de l'emprise du projet, et ont rapidement mesuré l'intérêt de tels travaux dont l'ampleur est sans commune mesure avec les aménagements réalisés jusqu'alors en France. S'appuyant sur la dynamique, l'expérience et les compétences des personnels de ces

régions, un programme archéologique a été élaboré et mis en œuvre depuis septembre 2008 (Prilaux & Talon, 2012).

Pour réaliser l'expertise puis la fouille des sites archéologiques les mieux conservés, l'Inrap a mis en place une direction de projet qui a été établie dans des locaux situés au centre du tracé, à Croix-Moligneaux, entre Ham et Péronne. Chargée de coordonner l'ensemble des équipes opérationnelles, elle est constituée d'un staff administratif et fonctionnel d'une dizaine de personnes et d'un plateau technique mutualisant diverses ressources. En plus des activités liées aux relevés et à leur exploitation (topographie, test de tablettes PC, SIG...), puis à l'élaboration des rapports (DAO, cartographie, PAO...), notons la mise en place d'une coordination paléoenvironnement sous la direction de F. Broes et d'un géophysicien chargé de développer des méthodes de susceptibilité magnétique sur site décapé (Hulin & Simon, 2012).

Sur ce projet, la particularité du programme de diagnostic porte sur la mise en place dès le début des sondages de trois types d'équipes différentes constituées de compétences particulières favorisant la détection, la caractérisation et la compréhension des indices détectés. L'implication de référents régionaux intervenant également pour assurer l'expertise ou l'étude des vestiges a permis de définir le plus précisément possible les indices et les occupations découvertes, tout en permettant à la communauté scientifique locale d'être informée de l'évolution du chantier.

Enfin une partie de ces référents ainsi que des responsables d'opération ont participé de façon active à la formation et au tutorat de jeunes archéologues. Le projet a ainsi généré une pépinière de responsables de chantier issus du vivier de plus d'une centaine d'archéologues affectés ou recrutés chaque année depuis 2009.

2. L'expertise géomorphologique

Le tracé du canal Seine-Nord Europe recoupe divers types de substrats, aussi pour détecter de potentiels sites archéologiques, il a fallu mettre en œuvre différentes techniques de sondages permettant le diagnostic des sites historiques, protohistoriques et néolithiques, conservés – le plus souvent – en surface, sous la terre arable et celui des sites préhistoriques dont les niveaux peuvent subsister dans les lœss, enfouis à plusieurs mètres de profondeur ou dans les accumulations de fonds de vallées, recouverts par des limons de débordement. Ce deuxième cas peut également concerner des sites plus récents.

La collaboration est essentielle entre archéologue et géomorphologue (Talon, 2012) à partir du moment où existe sous la terre arable une séquence stratifiée pouvant avoir été anthropisée ou présentant des couches potentiellement contemporaines d'occupations humaines. En effet, la détection d'éventuels sites archéologiques est grandement facilitée par la compréhension des facteurs géomorphologiques qui peuvent permettre ou non leur conservation.

Vu le nombre de sondages à réaliser et les caractéristiques des substrats concernés, il est apparu, dès la phase de préparation du diagnostic, que les limons de plateaux (LP) constitués de lœss, les séquences stratigraphiques potentielles (Fy et Fz) de bas de versant ou des talwegs recoupés, et celles du lit majeur de la vallée de l'Oise nécessiteraient la présence régulière d'un géomorphologue. Dans les faits, deux géomorphologues interviennent sur le tracé, l'une – Sylvie Coutard – sur les lœss et les séquences potentielles conservées dans les talwegs et vallées situés sur le plateau, l'autre – Céline Coussot – chargée du suivi des interventions sur la vallée de l'Oise et ses séquences alluviales.

3. Les sondages en puits sur les limons de plateau

La particularité du canal est en effet d'être un aménagement linéaire quasi essentiellement en décaissement du fait de la nature même de la voie d'eau qui implique un fond de forme horizontal entre deux biefs. Cela génère des creusements importants pouvant atteindre jusqu'à 35 m de profondeur dans le Pas-de-Calais, sur le secteur d'Hermies.

Rappelons que le tracé du canal Seine-Nord Europe est parallèle à quelques centaines de mètres près, au canal du Nord dont le creusement, au début du XX^{ème} siècle, avait permis la mise au jour sur certains secteurs (Hermies, Catigny, Noyon...) de niveaux paléolithiques (Commont, 1916). Certains d'entre eux étaient constitués de silex taillés et de nombreux restes de faune, assemblages exceptionnels du fait de la présence d'ossements qui en général ne se conservent pas dans les limons souvent acides. Ces éléments rapprochés aux indices relevés en prospection de surface couvraient depuis la Préhistoire ancienne, il y a 200 ou 300 000 ans, jusqu'à la fin de la dernière glaciation, il y a 10 000 ans. Enfin, le bon état de conservation de certains de ces gisements et des restes osseux permet d'envisager la découverte de vestiges humains.

Depuis plus d'une vingtaine d'années des compétences ont été développées en Nord-Picardie, en collaboration avec le laboratoire de géographie physique de Meudon, dans l'étude de la chronostratigraphie des lœss et le repérage des potentiels niveaux



Fig. 3 - Sondage en puits effectué avec une pelle à bras rallongé permettant l'expertise sur une grande profondeur des potentiels niveaux archéologiques contenus dans les lœss, diagnostic de E. Goval (photo G. Prilaux).



Fig. 4 - L'utilisation d'un balcon passerelle en métal permet aux agents de suivre l'extraction des sédiments et de relever les niveaux d'apparition des différentes couches en toute sécurité, diagnostic de E. Goval (photo M. Talon).

archéologiques conservés (Coutard et al., 2012). Mais l'opportunité de sondages systématiques dans les placages lœssiques sur près de 80 km de plateaux est exceptionnelle à l'échelle européenne, aussi il a fallu adapter nos méthodes de manière à optimiser le travail des équipes spécialisées.

L'étude chronostratigraphique des lœss, dont la puissance peut atteindre plusieurs mètres d'épaisseur, nécessite le recours à une pelle hydraulique de 180 CV à bras rallongé (Fig. 3), permettant la réalisation de sondages en puits à de grandes profondeurs (13-14 m). L'importance de ces travaux qui ont rarement été menés à de telles profondeurs a amené l'Inrap à concevoir en collaboration avec la Caisse Régionale d'Assurance Maladie (CRAM) un système de sécurité spécifique constitué d'un balcon-passerelle permettant l'observation et le relevé sécurisé de la stratigraphie. Lorsque des niveaux potentiellement anthropisés sont repérés, le contenu du godet de la pelle mécanique correspondant est fouillé afin de détecter la présence de vestiges lithiques ou fauniques (Fig. 4 & 5). En cas de non achèvement du sondage en fin de journée, la pose d'une protection constituée d'une grille articulée en triptyque, complète le dispositif de sécurité (Fig. 6).

En cas de sondage positif, une évaluation est faite en élargissant sous la forme d'une pyramide inversée en gradins, le puits, permettant ainsi l'expertise directe du niveau archéologique et la fouille sur une petite surface de celui-ci, étape indispensable pour estimer son état de conservation (Fig. 7 & 8).

Plusieurs échelons de diagnostic dirigés par D. Hérisson, E. Goval, J.-L. Loch, C. Paris, N. Sellier et M. Soressi, sont intervenus sur le tracé pour mettre en œuvre ce type de sondage en puits, chaque échelon étant constitué d'un responsable d'opération, de deux techniciens et d'un géomorphologue (S. Coutard), le rythme d'avancement selon l'épaisseur de recouvrement étant de un à deux sondages par jour.

4. Les sondages en fond de vallée

Le deuxième type de sondage est lié à la potentielle préservation de sites pour lesquels une strati-graphie existe, dans les bas de versant ou de talweg, les fonds de vallon et dans le lit majeur de la vallée de l'Oise, sachant qu'il n'est pas exclu que des éléments organiques soient conservés dans ces milieux.

Lors de la phase de préparation du diagnostic, a été effectué par S. Coutard et T. Ducrocq un repérage sur le terrain de tous les vallons et plaines alluviales recoupés par le tracé à partir de Noyon afin de pouvoir établir un programme de sondages sur une dizaine de petits secteurs en plus du diagnostic systématique prévu sur le lit majeur de l'Oise. Le but était de pouvoir réaliser, sur ces petits secteurs, des sondages ponctuels plus ou moins profonds afin de cerner les principales unités morpho-stratigraphiques et de potentielles couches archéologiques en place (Fig. 9). Dans les faits, une grande partie de ces secteurs concernant des zones humides et boisées, l'accès aux parcelles ayant été reporté, ce programme n'est pas achevé.

Pour la vallée de l'Oise, bien que les zones boisées ne soient également pas accessibles, l'essentiel du tracé a été sondé et a permis la mise au jour de sites essentiellement mésolithiques (Fig. 10), excepté à la confluence de l'Aisne et de l'Oise à Choisy-au-Bac.

Pour diagnostiquer ces types de milieu, les responsables d'opération (T. Ducrocq, F. Joseph et K. Raynaud) étaient accompagnés d'un à deux techniciens, d'un géomorphologue et utilisaient une pelle hydraulique de 180 CV. La durée de réalisation de ces sondages dépendait de l'existence ou pas de stratigraphie, sachant que pour la vallée de l'Oise, ils ne peuvent être effectués que pendant une partie de l'année entre avril et octobre, hors des périodes de crue et de remontée de la nappe phréatique. Cette contrainte justifie un rebouchage rapide de ces sondages, au fur et à mesure de leur réalisation, afin d'éviter leur effondrement. Pour compren-



Fig. 5 - Afin de recueillir les vestiges d'outils en silex ou des fragments de faune, le godet de la pelle hydraulique est vidé manuellement, diagnostic de M. Soressi (photo M. Talon).



Fig. 6 - Un triptyque de panneaux en métal permet de fermer et protéger l'ouverture du puits en cas de prolongation sur plusieurs jours du sondage, diagnostic de N. Sellier (photo N. Sellier).



Fig. 7 - Une fois un niveau archéologique repéré dans les loëss, une évaluation est réalisée en élargissant le sondage afin de pouvoir accéder en toute sécurité aux vestiges. Relevé d'un amas de débitage sur la commune de Catigny (Oise), diagnostic de J.-L. Locht (photo M. Talon).



Fig. 8 - Sur la commune de Catigny (Oise), à environ 4 m de profondeur, une défense de mammoth a été mise au jour puis protégée avec une gangue de plâtre afin de faciliter son prélèvement, diagnostic de E. Goval (photo M. Talon).



Fig. 9 - Relevé d'un log stratigraphique sur un sondage effectué dans le lit majeur de l'Oise à Choisy-au-Bac (Oise), diagnostic de F. Joseph (photo M. Talon).

dre et expertiser les niveaux et les sites, la collaboration avec un géomorphologue (C. Coussot) est indispensable même si le cadre paléoenvironnemental du secteur et l'évolution de la dynamique du régime de la rivière ont pu être posés lors des premières études géomorphologiques menées en collaboration avec le laboratoire de géographie physique de Meudon.

Afin de compléter l'étude géomorphologique et de mieux comprendre l'occupation humaine sur le fond de vallée, des prospections géophysiques visant à cartographier, notamment, les différents paléochenaux et berges, a été entrepris par G. Hulin (Fig. 11), relevés qui seront complétés par des coupes de tomographie électrique par Cl. Virmoux du laboratoire de géographie physique de Meudon.



Fig. 10 - L'expertise de niveaux mésolithiques préservés dans les limons de débordement de la vallée de l'Oise nécessite le recours à des prélèvements systématiques par quart de mètre carré pour évaluer l'état de conservation des vestiges et leur densité. Diagnostic à Choisy-au-Bac (Oise) de F. Joseph (photo G. Prilaux).



Fig. 11 - Parmi les outils testés sur le canal Seine-Nord Europe, figure la géophysique mise en œuvre sur site décapé en ayant recours à la mesure de susceptibilité magnétique du sol. Cette technique complète les observations de terrain et G. Hulin en évalue l'efficacité potentielle sur différents types de terrain. La géophysique a également été utilisée en surface des champs pour détecter les différents tracés de paléochenaux dans la vallée de l'Oise (photo G. Prilaux).

5. Les sondages linéaires surfaciques

Troisième et principale méthode de diagnostic utilisée tant sur le canal que pour l'ensemble des interventions en archéologie préventive en milieu rural, elle consiste à réaliser avec des pelles hydrauliques de 180 CV équipées de godets lisses de 3 m de large (Fig. 12), de longues tranchées espacées d'une vingtaine de mètres en moyenne, complétées par des extensions de décapage à l'emplacement des concentrations de vestiges et par des sondages ponctuels en profondeur permettant le levé et la compréhension de la couverture superficielle. La détection des sites archéologiques sous la terre végétale à 30-50 cm de profondeur est ainsi faite lors des campagnes de sondages systématiques sur l'ensemble du tracé, méthode éprouvée depuis de nombreuses années et qui a permis de sonder 10 % de la surface des emprises du canal et de ses aménagements annexes.

Sur le canal, compte tenu de l'ampleur des travaux de diagnostic à conduire, ces sondages surfaciques sont réalisés par des échelons opérationnels constitués de 3 à 4 pelles hydrauliques (Fig. 13). Ces équipes sont placées sous la direction d'un responsable d'opération (F. Defaux, J. D. Desforges, M. De Mulder, D. Gaillard, V. Harnay, D. Lamotte, A. A. Lichon, Ph. Lefèvre, F. Malrain, T. Marcy, G. Martin, L. Notte, E. Petit, K. Raynaud, S. Sarrazin) assisté de deux techniciens par machine. Le rythme de progression est d'envi-

Fig. 12 - L'utilisation de godet de 3 m de large a favorisé la détection des sites néolithiques et de la protohistoire ancienne, diagnostic de Ph. Lefèvre (photo M. Talon).



Fig. 13 - Plusieurs échelons de diagnostic sur le bassin réservoir du Tarteron à Etricourt-Manancourt (80), ouvrage annexe prévu sur 80 hectares, diagnostic de Ph. Lefèvre (photo D. Glikman).



ron un hectare par jour et par engin. Les tranchées de sondages sont rebouchées, au fur et à mesure, après le relevé et l'expertise des vestiges archéologiques découverts et à l'issue du contrôle des agents du SRA.

Hormis ponctuellement, dans des piègeages sédimentaires où des vérifications stratigraphiques sont effectuées, les sondages linéaires surfaciques sont d'un intérêt moindre en termes géomorphologiques. La terre végétale est généralement décapée jusqu'au substrat (niveau de l'horizon Bt des loëss, calcaire crayeux ou argile à silex) et lorsque des colluvions sont identifiées, elles sont enlevées à moins que leur épaisseur soit conséquente, dans ce cas, un sondage ponctuel est effectué jusqu'au substrat.

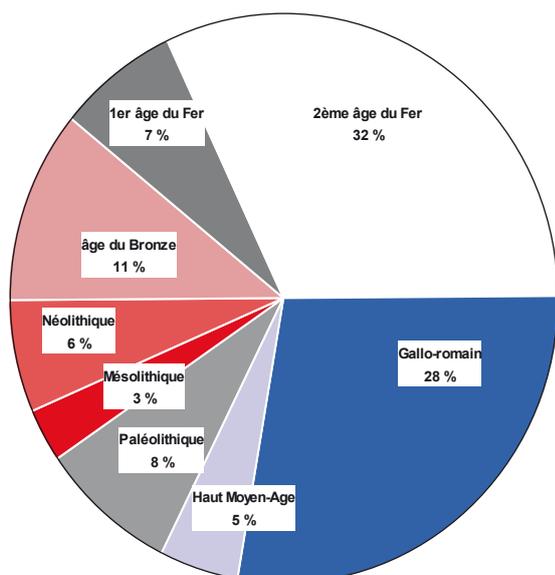
6. Les premiers résultats du diagnostic archéologique pour la Préhistoire ancienne et récente

Le diagnostic archéologique a été réalisé, jusqu'à présent sur 1 700 hectares et un bilan

peut être d'ores et déjà établi sur les apports de ces premiers résultats à nos connaissances depuis le Paléolithique jusqu'au Néolithique.

Le décompte ci-dessous qui porte sur les 320 indices répertoriés lors du diagnostic montre que 26 indices ont été identifiés pour le Paléolithique, une dizaine pour le Mésolithique et une vingtaine pour le Néolithique (Fig. 14).

Synthèse chronologique des indices de sites.



Rappelons que les méthodes de diagnostic utilisées pour détecter ces sites ont été adaptées aux périodes concernées : sondages en puits pour le Paléolithique ancien, moyen et quelquefois supérieur, sondages en fond de vallée et talweg pour la fin du Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique et sondages linéaires surfaciques pour le Néolithique et les périodes plus récentes.

Pour le Paléolithique moyen, la mise en place d'un programme de sondages systématiques dans les séquences pédosédimentaires conservées sur les versants orientés vers le nord-est, abrités des vents dominants, a permis la découverte de plusieurs niveaux préhistoriques, certains sites livrant plusieurs niveaux superposés. Sur les 26 indices détectés pour l'instant, 3 ont fait l'objet de fouilles archéologiques (Havrincourt 1 et 2 dans le Pas-de-Calais et

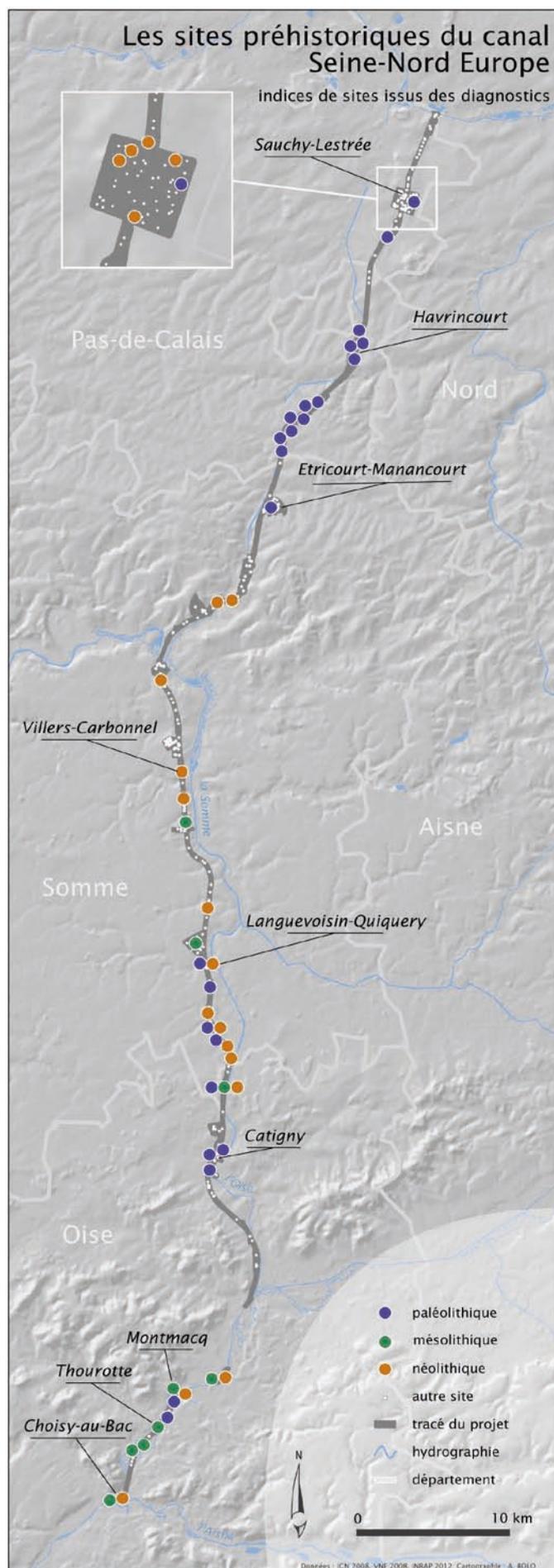


Fig. 14 - Carte des indices de sites paléolithiques, mésolithiques et néolithiques avec position des sites fouillés mentionnés dans le texte (DAO A. Bolo).

Fig. 15 - La fouille de niveaux du Paléolithique moyen à Havrincourt (Pas-de-Calais) a été prescrite sur une surface de 4 500 m², à 5 m de profondeur. Elle a nécessité la réalisation d'un important chantier de terrassement et d'une succession de gradins permettant l'ouverture d'une fenêtre conséquente sur des occupations qui ont livré du lithique et de la faune datés de 50 000 ans. Fouille E. Goval (photo D. Gliksman).



Etricourt-Manancourt secteur 2 dans la Somme, en Picardie) et 4 sont en attente d'accès au terrain (Étricourt-Manancourt secteur 2, Languevoisin-Quiquery dans la Somme et Catigny secteurs 1 et 2 dans l'Oise en Picardie).



Fig. 16 - La fouille du secteur 2 d'Étricourt-Manancourt a permis la mise en évidence de 5 niveaux préhistoriques au sein d'une stratigraphie de plus de 7 m de hauteur s'étalant de 300 000 à 80 000 ans et couvrant les trois cycles climatiques. Fouille D. Hérisson (photo G. Prilaux).

Les premières fouilles concernant ces périodes ont commencé en 2010 avec le secteur 1 d'Havrincourt sous la direction d'E. Goval, sachant que l'équipe de préhistoriens intervenant sur les fouilles du canal Seine-Nord Europe est également constituée, pour l'équipe d'encadrement, de J.-L. Locht et D. Hérisson, P. Antoine et S. Coutard assurant le suivi de l'étude stratigraphique.

Sur le secteur 1 d'Havrincourt, les travaux portaient sur un niveau de la fin du Paléolithique moyen, fouillé sur 1 500 m² à 5 m de profondeur. Ce niveau est contemporain et proche de celui d'Hermies (Vallin *et al.*, 2001) dont il est distant de 1,5 km. Lors de la seconde campagne dirigée en 2011 également par E. Goval et qui portait sur le secteur 2, a été mis en évidence au-dessus d'un niveau de la fin du Paléolithique moyen ouvert sur 4 500 m² à 6 m de profondeur, une occupation du Paléolithique supérieur ancien à 3 m de profondeur, occupation qui n'avait pas été détectée en diagnostic.

En plus des périodes concernées, l'intérêt de ces fouilles est dû à la bonne préservation des vestiges dont la faune est conservée ainsi qu'à l'ampleur des décapages qui est ici exceptionnelle (Fig. 15).

En 2012, l'équipe de préhistoriens est intervenue sur le secteur 2 du site d'Étricourt-Manancourt, fouille conduite pendant 5 mois sous la direction de D. Hérisson. Le gisement exploré sur plus de 7 m de profondeur (Fig. 16) à permis la mise en évidence

de 5 niveaux préhistoriques s'échelonnant entre 300 000 et 80 000 ans. La stratigraphie présente ainsi les trois cycles climatiques et le niveau le plus ancien, attribué au Paléolithique inférieur a livré plusieurs centaines de silex taillés dont de nombreux bifaces, mais malheureusement, du fait de l'acidité des sols, les vestiges fauniques ne sont pas conservés.

Les sondages réalisés sur l'ensemble du tracé n'ont livré que quelques vestiges mésolithiques sur les plateaux mais une des grandes surprises du programme a été la découverte de plusieurs sites et indices mésolithiques sur le fond de la vallée de l'Oise, entre Compiègne et Noyon, alors que les diagnostics réalisés sur ce secteur se sont révélés négatifs pour les autres périodes, excepté sur la confluence de l'Aisne et de l'Oise à Choisy-au-Bac.

Sur la dizaine d'indices découverts six l'ont été dans la vallée de l'Oise et quatre d'entre eux font l'objet de fouilles en 2012. Il s'agit des secteurs 1 et 2 de Montmacq, sous la direction de K. Raynaud, des secteurs 1 et 2 de Choisy-au-bac, sous la responsabilité de O. Roncin (Fig. 17) dans le cadre des fouilles menées sur la confluence par Caroline Riche et des secteurs 1 et 2 de Thourotte (Fig. 18), sous la direction de G. Barracand. Vu l'intérêt de ces fouilles réalisées à quelques kilomètres les unes des autres, une présentation lors de la prochaine journée de Préhistoire sera proposée aux différents intervenants.

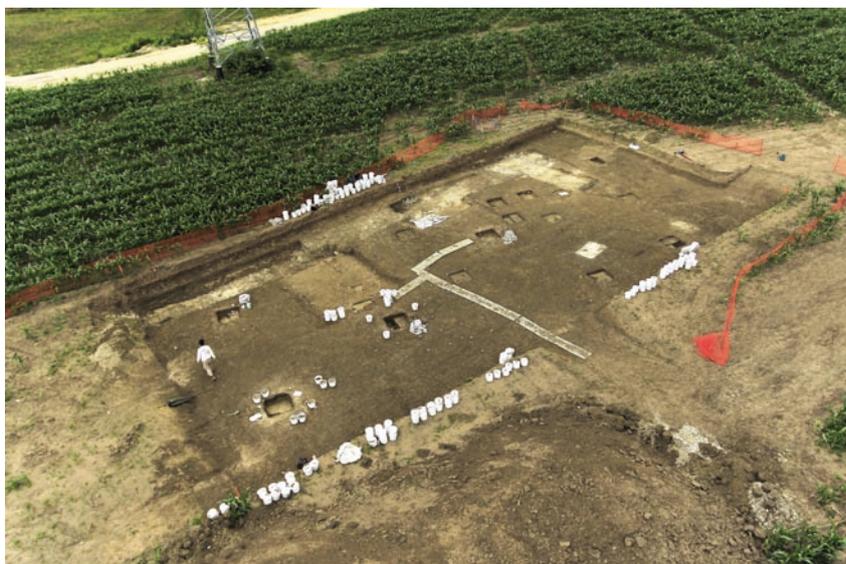


Fig. 17 - Vue aérienne de la fouille mésolithique du secteur 3 de Choisy-au-Bac (Oise) réalisé par G. Barracand et K. Raynaud sous la direction de C. Riche (photo Balloïde).



Fig. 18 - Fouille du site mésolithique de Thourotte (Oise) réalisée sous un abri de chantier adapté à la nature de l'intervention et aux conditions automnales, sous la direction de G. Barracand (photo G. Prilaux).

Pour le Néolithique, une vingtaine d'indices ont été mis au jour lors des diagnostics, ce qui est relativement faible au vu du nombre d'hectares diagnostiqués et il est encore difficile de mesurer l'impact des problèmes d'identification et de conservation des sites. Cependant douze de ces indices identifiés lors de l'étape du diagnostic ont fait l'objet d'une prescription, ce qui montre l'intérêt des instances décisionnaires pour le Néolithique dans ce secteur.

Parmi les fouilles réalisées, on décompte ainsi :

- une occupation du Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain à Languevoisin-Quiquery « Sole du Bois Marotte » (80), fouille N. Cayol et N. Vandamme,
- une enceinte du Néolithique moyen II à Villers-Carbonnel « Sole d'Happlincourt » (80), fouille F. Bostyn et S. Négroni,
- une occupation du Néolithique moyen II à Sauchy-Lestrée « le Mont des Trois Pensées » (62), fouille S. Négroni,
- une occupation du Deûle-Escaut (Fig. 19) ainsi qu'un site mégalithique sur la plate-forme multimodale de Marquion-Sauchy-Lestrée (62), fouille A. Amposta et E. Martial.

Un site Néolithique moyen à la confluence Aisne Oise (Fig. 20) fait toujours actuellement l'objet d'une intervention à Choisy-au-Bac (60), fouille C. Riche, E. Ravon. (niveaux du Néolithique moyen II et récent final).

Fig. 19 - Fouille d'une des maisons de l'habitat Néolithique final de Sauchy-Lestrée sur la plate-forme multimodale de Marquion (62) sous la direction de A. Amposta en collaboration avec E. Martial.



Fig. 20 - Vue aérienne de la fouille du secteur Néolithique moyen II et premier Âge du Fer de Choisy-au-Bac (Oise) effectuée sous le viaduc de contournement de Compiègne par C. Riche en collaboration avec E. Ravon et A.-Ch. Baudry (photo Balloïde).



Précisons que si le secteur des vallées de l’Aisne et de l’Oise, point de départ du nouveau canal, est relativement bien connu du fait notamment des recherches menées dans le cadre des programmes sur les sablières de ces deux vallées, il n’en est pas de même du reste du tracé qui recoupe les rebords de plateaux le long de la vallée de la Somme puis les plateaux limitant le Cambrais et l’Arrageois. En effet le transect documente des territoires impactés jusqu’ici par peu d’aménagements et représente une occasion unique d’explorer des paysages peu connus par l’archéologie, quelle que soit la période concernée. Il devrait ainsi, pour le Néolithique, être significatif pour déterminer les limites entre les groupes culturels du Néolithique moyen II, (Chasséen septentrional, Michelsberg et groupe de Spiere) et du Néolithique final (Gord et Deûle-Escaut) mais également permettre de comprendre l’évolution territoriale de ces espaces pendant l’Âge du Bronze entre les groupes rattachés à l’entité culturelle Manche-mer du Nord et ceux au Complexe nord-alpin (Talon *et al.*, 2012).

La réalisation d’un vaste diagnostic sur toutes ces surfaces par les mêmes équipes avec les mêmes méthodes et utilisant le même type de matériel, permet de comparer de façon pertinente les résultats obtenus. Ajoutons cependant que l’utilisation, notamment pour le Néolithique et la Protohistoire ancienne, de pelles mécaniques équipées de godets de curage de 3 m de large, a favorisé le repérage et l’identification des vestiges de ces périodes qui laissent peu de traces au sol car ils s’étendent souvent sur de faibles surfaces.

Depuis une vingtaine d’années, l’évolution des méthodes de diagnostic peut être mesurée sur les tracés linéaires où l’on peut constater d’une part une augmentation globale du nombre de sites détectés au km et d’autre part l’incidence des contextes régionaux et culturels. Cependant – et c’est malheureusement encore le cas sur le canal SNE - l’élément déclencheur d’une fouille reste la densité des vestiges mis au jour lors des diagnostics, ce qui défavorise les sites néolithiques par rapport aux sites plus récents laténo-romains.

L’érosion constatée sur les zones de plateaux traversées par le canal SNE, due en grande partie à une agriculture intensive du fait de la fertilité des sols, a fait disparaître une bonne partie des sites archéologiques ne laissant que des niveaux d’occupation piégés dans des fosses isolées ou des chablis, excepté dans le cas de découverte d’enceinte dont les fossés peuvent être, quelquefois, de précieux réceptacles de dépôts.

7. Conclusion

Sur les 2 500 hectares impactés par les aménagements liés à la construction du canal Seine-Nord Europe, 1 700 hectares ont été à ce jour diagnostiqués et 320 indices de sites identifiés.

Ces premiers résultats montrent qu’un nombre non négligeable de sites préhistoriques a pu être découvert (26 indices de sites paléolithiques et 10 mésolithiques) grâce aux méthodes de diagnostic utilisées et à l’intégration, dès la phase préparatoire, de la géomorphologie. Le développement de cette discipline dans l’interrégion Nord-Picardie est lié, depuis de nombreuses années, à une collaboration pérenne entre les équipes de l’Inrap et, principalement, celles du laboratoire de géographie physique de Meudon. Mais nos régions ont développé, depuis de nombreuses années, grâce à la détermination et aux prescriptions des services régionaux de l’archéologie, une politique de sondages archéologiques ciblant les occupations préhistoriques, permettant la stabilité et le développement d’équipes de préhistoriens sur ces territoires.

L’opportunité de pouvoir expertiser sur de telles surfaces et profondeurs les couvertures loessiques et les fonds de vallées recoupés par le tracé du canal, a incité les préhistoriens à

développer des méthodes sécurisées pour optimiser la détection puis la fouilles des sites préhistoriques. Les premiers résultats sont remarquables et encouragent à ce que de telles démarches soient mises en œuvre sur d'autres projets.

Pour le Néolithique, les apports du programme (Amposta *et al.*, 2012) couvrent la plupart des grandes étapes du Néolithique régional et permettent de documenter un secteur encore méconnu placé au centre du nord de la France à la frontière de diverses influences. De taille et de densité très variables, les sites et les vestiges qui leur sont rattachés témoignent de la diversité des formes d'occupations présentes dans cette zone. En revanche, on note la quasi absence de sites relevant du monde funéraire.

Constat peut être fait que le programme mis en œuvre sur le canal Seine-Nord Europe est la réponse adaptée à la taille et l'importance du potentiel archéologique et géomorphologique que cet équipement hors du commun présente. À côté des résultats archéologiques, il constitue d'ores et déjà, pour les territoires traversés, un référentiel conséquent qui permettra de renseigner les éléments constitutifs de la couverture superficielle trop peu souvent documentée.

Les investigations se poursuivent toujours - 800 hectares restent à sonder -, notamment avec l'extension de diagnostics aux abords de plusieurs des sites ayant déjà fait l'objet de fouilles, en l'occurrence des vallées ou des zones boisées. Ces opérations permettront de compléter l'étude de ces sites mais aussi de mieux cerner le paléoenvironnement ou les ressources naturelles. Enfin plusieurs sites sont actuellement en cours de fouille dans des zones au potentiel important, tel le site de Choisy-au-Bac à la confluence Aisne Oise.

Le traitement d'une grande partie des fouilles étant en cours, d'autres éléments devraient compléter ces premières informations, auxquels viendront s'ajouter les résultats des fouilles de cette année et celles prévues jusqu'en 2014, année de la fin de travaux de terrain.

Bibliographie

- BAYARD D., BUCHEZ N. & DEPAEPE P. (dir.), 2011. Quinze ans d'archéologie préventive sur les tracés linéaires en Picardie. *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4 : 340 p.
- AMPOSTA A., BOSTYN F., CAYOL N., MARTIAL E., NEGRONI S., PRILAUX G., TALON M. & VANDAMME N., 2012. Premiers apports du programme archéologique du canal Seine-Nord Europe pour le Néolithique dans le nord de la France. *Internéo*, 9 : 7-19.
- COLLECTIF, 2005. La Recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives. *Revue archéologique de Picardie*, 3-4 : 346 p.
- COMMONT V., 1916. Les terrains quaternaires des tranchées du nouveau Canal du Nord. *L'Anthropologie*, 27 : 309-350, 517-538.
- COUTARD S., ANTOINE P. & LOCHT J.-L., 2012. Géologie et Préhistoire dans les loëss de la Somme et des régions voisines. *Géologues*, 173 : 33-37.
- HULIN G. & SIMON F.-X., 2012. Geophysics and preventive archaeology in France : new inter-disciplinary issues. *First break*, vol. 30, August 2012 : 67-71.
- PRILAUX G. & TALON M., 2012. La construction du canal Seine-Nord Europe et son intégration dans le paysage archéologique. In : *Nouveaux champs de la recherche archéologique*, Archéopages, hors série : 56-68.
- TALON M., 2012. L'apport de la géomorphologie au diagnostic archéologique sur le projet du canal Seine-Nord Europe. *Géologues*, 173 : 28-32.
- TALON M., BAUDRY A.-Ch., BUCHEZ N., GAILLARD D., LAMOTTE D., LEFEVRE Ph. & PRILAUX G., 2012. Premiers apports du programme archéologique du canal Seine-Nord Europe pour l'Âge du Bronze et le premier Âge du Fer dans le nord de la France. *Lunula. Archaeologia protohistorica*, 20 : 11-15.
- VALLIN L., MASSON B. & CASPAR J.-P., 2001. Taphonomy at Hermies, France: a Mousterian knapping site in loessic context. *Journal of Field Archaeology*, vol. 28, 3-4 : 419-436.

Résumé

Cette notice fait un premier point sur le programme archéologique mené sur le projet Canal Seine-Nord Europe et en particulier sur l'approche méthodologique de la détection des occupations pré/protohistoriques.

Mots-clés : Canal Seine-Nord Europe (FR), Picardie, Pas-de-Calais, diagnostic surfacique, expertise fond de vallée, sondage profond, géomorphologie, Paléolithique ancien et moyen, Mésolithique, Néolithique.

Abstract

This note gives first a progress report on the archaeological program carried out on the project Channel Seine-North Europe and in particular on the methodological approach of the detection of the pre/protohistoric occupations.

Keywords: Channel Seine-North Europe (FR), Picardy, Pas-de-Calais, surface diagnostic, wetland expertise, deep survey, geomorphology, Early and Middle Palaeolithic, Mesolithic, Neolithic.

Gilles PRILAUX
Adjoint scientifique
UMR 8164, HALMA-IPEL
gilles.prilaux@inrap.fr

Marc TALON
Directeur de projet
UMR 8164, HALMA-IPEL
marc.talon@inrap.fr

Opération Canal Seine-Nord Europe
Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
Centre archéologique de Croix-Moligneaux
Rue du Général Leclerc 16
FR - 80400 Croix-Moligneaux
www.inrap.fr